imprimatur
www.imprimatur.fr
#643

L'opéra côté coulisses

PAGES 8-9

Municipales : Les Aubiers s'engagent

PAGES 4-5

À l'assaut du désert

PAGE 2

Photo Florent Pecchio

ijba
Journal-école de l'Institut de journalisme Bordeaux Aquitaine
GRATUIT • Nº 643 DU 14 FÉVRIER 2008 • NE PAS JETER SUR LA VOIE PUBLIQUE

Bordeaux Marrakech

Une 4L, deux étudiants, 7 500 euros de sponsoring, et le tour est joué. Rencontre avec Maxime et Ludovic, qui participent au désormais célèbre « 4L Trophy ».

Heure tardive place Camille-Jullian. La nuit est tombée depuis longtemps déjà. Deux étudiants empruntent l'escalier qui mène au parking souterrain. La belle se trouve là. Elle les attend et ils le savent. Le rendez-vous est fixé au troisième sous-sol.
Elle, c'est la fraîche acquisition de Maxime et Ludovic. Une 4L, la voiture emblématique du demi-siècle dernier. Ils sont faits pour s'entendre, par proximité générationnelle peut-être : tous ont la vingtaine. Avant de prendre la route du désert marocain, et de l'exposer fièrement aux yeux du monde, les deux lui font subir une petite transformation. Ils la couvrent d'une kyrielle d'autocollants promotionnels en tous genres – on va dire que c'est sa tenue d'apparat –, sigles, griffes et slogans des entreprises qui participent au financement du projet. L'exercice est indispensable : sans cette quinzaine de sponsors, franchir les dunes sahariennes ne serait qu'un mirage. Et pour cause, ces aides pèsent lourd pour le duo, à hauteur de 7 500 euros. Evidemment, il faut concéder des contreparties : certaines entreprises exigent que la 4L serve de support publicitaire pendant un an.

OPÉRATION BONNE CONSCIENCE

Après les préparatifs, direction le Maroc. Près de mille équipages se lancent dans cette sorte de Paris-Dakar à la sauce étudiante, pour deux semaines de voyage au soleil. Le départ est donné ce jeudi. Pas de contraintes de temps, pas de compétition, l'événement se veut convivial. Plus étonnant, il se veut aussi écolo : une ONG « rachète » les émissions de CO_2 de ces voitures vieillissantes. Et plante des arbres, en conséquence de la pollution émise dans l'atmosphère.
Dans les coffres des 4L, des fournitures scolaires : chaque équipage emporte avec lui cinquante kilos d'équipement. Stylos, cahiers et autres affaires de sport viennent côtoyer le nécessaire de camping et les outils. Ils seront remis à Marrakech à une association locale, chargée de distribuer le butin aux enfants marocains.

FLORENT PECCHIO

« 4L Trophy », départ simultané depuis Paris et Bordeaux. 500 équipages partent ce jeudi 14 février à 12 heures, depuis La Bastide, allée de Serr.

Ultimes préparatifs avant le départ. Photo F. P.

Photo G. H.

Qu'est-ce qu'on est bien entre femmes... de droite

Grosses lunettes Chanel, coiffure et maquillage soignés... Lundi, ce sont les femmes qui ont pris le pouvoir à la permanence de campagne d'Alain Juppé. Pour la première fois, ses colistières se sont réunies autour d'Isabelle Juppé. Objectif ? Assurer un plan com' béton en direction des femmes. Faire témoigner, par exemple, lors d'une grande soirée, des femmes de tous les milieux et de toutes les origines. « *Ce n'est en aucun cas une démarche féministe* », affirme l'épouse du maire. « *Les femmes s'occupent particulièrement d'éducation, de consommation... Du coup, elles ont une vision transversale de la politique de la ville* », avance-t-elle. Ça sent bon la modernité...

Géraldine Houdayer

Le Nouveau centre se hâte lentement

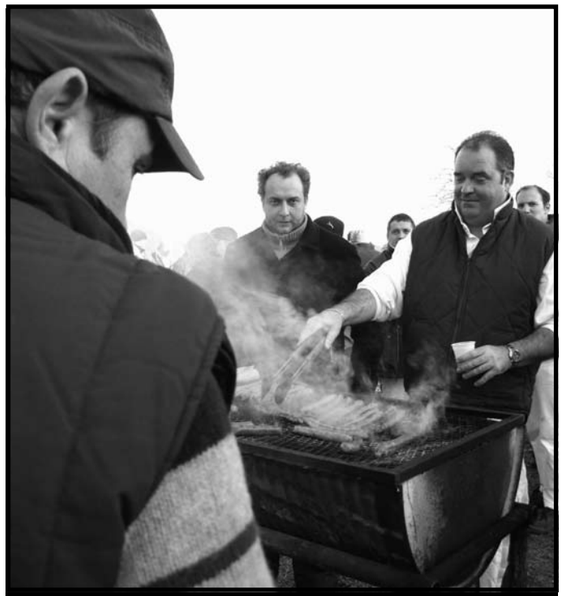
En politique, rien ne sert de courir, c'est vrai. Mais encore faut-il, un jour, s'aligner sur la ligne de départ. Adrien Bonnet et son équipe du Nouveau Centre (les UDF qui n'ont pas suivi Bayrou), eux, ne s'affolent pas. A la réunion publique de lundi, à la mairie annexe de Caudéran, on discutait seulement – en très petit comité – des propositions de programme.
Sous le slogan « Une chance pour chacun », la campagne municipale de la formation avait été lancée le 16 janvier dernier. Mais le plus grand des petits partis bordelais n'a pas l'air pressé de se donner les moyens de ses ambitions. Le principal concurrent, Alain Rousset, a présenté sa liste le 3 février, précédée de celle d'Alain Juppé rendue publique le 21 janvier. Adrien Bonnet, lui, ne juge pas bon de révéler la sienne avant le début de la semaine prochaine. « *Nous sommes encore en négociation, il faut ajouter les nouveaux ralliements.* »
Légalement, le Nouveau Centre n'est pas hors délais puisque les listes officielles des communes de plus de 3 500 habitants sont à déposer à la Préfecture entre les 14 et 21 février. La difficulté étant que les co-listiers potentiels d'Adrien Bonnet sont tous, y compris lui-même, issus de la société civile. Aucun d'entre eux n'a jamais brigué un mandat politique et les futurs candidats sont donc inconnus du grand public. Résumons-nous : pas de notoriété, pas de programme, pas de propositions lisibles. Comment s'étonner de la surprise des partisans qui s'inquiètent de ne rien trouver de concret sur le site Internet de leur candidat ?

Virginie Wojtkowski

Snecma : une grève à petit feu

350 salariés de la Snecma, fabricant de moteurs d'avion, sont en grève depuis presque un mois. Ils demandent une répartition plus juste de la prime perçue par les cadres de la société.

Des petits groupes se réchauffent autour du feu. Ils campent depuis 6 heures du matin devant la Snecma, au Haillan en périphérie de Bordeaux. Blousons bleus, gants pour les plus prévoyants, ils préparent des merguez dans un coin. Ambiance familiale. Discussions interrompues par les grévistes qui huent les voitures de la direction. Elles passent sans s'arrêter. Les salariés font la queue dans la fumée pour un sandwich et un verre de rouge. Les plus affamés se permettent un deuxième service, il y a toujours du rab. Drôle de petit dej'...
Même menu depuis le 16 janvier pour les 350 salariés grévistes de la Snecma Propulsion Solide, regroupés autour de l'intersyndicale CGT-Sud. Mêmes actions ? Pas toujours. « *Il faut savoir surprendre la direction. Sinon, elle s'adapte et on n'a plus du tout d'impact.* » Alors, investir le bâtiment de la direction, faire un tour dans les ateliers, bloquer les livraisons, tous les moyens sont bons pour se faire entendre. Ce qui a mis le feu aux poudres, c'est « *le gros gâteau de 575 000 euros en prime à l'objectif redistribué à une cinquantaine de cadres et uniquement à eux.* » Mais pour l'un, « *la direction est muette* », pour l'autre, « *elle est sourde* ». Ce qui est sûr, c'est qu'elle n'est pas là. « *Soit elle ne comprend pas et elle est incompétente, soit elle comprend et c'est du mépris* », soupire Frédéric Seaux, représentant syndical de Sud au CE.
« *C'est une ambiance festive, on se retrouve entre copains, mais on perd de l'argent. Il faudrait que ça dure le moins longtemps possible. Mais il faut pas qu'on reparte sans rien* », explique Mann Philippe, élu CGT. La CGT et Sud veulent renégocier l'accord signé par les syndicats minoritaires CFTC, CGC, CFDT et FO avec la direction. Celui-ci a permis de débloquer 40 euros par salarié, mais l'intersyndicale demande plus : 125,26 euros de prime pour tous.
Cet après-midi, la dénonciation de cet accord sera soumise au vote. « *Ce serait dommage* », souligne Pierre Giacomini délégué CGT. « *Mais c'est aux grévistes de trancher.* »
Tous s'accordent à dire que la société n'avait pas connu une telle tension depuis plus de 10 ans. Avant, à la Snecma, il y avait une vraie culture d'entreprise. « *Vivre, travailler et gagner ensemble* », raconte Frédéric Seaux. Aujourd'hui, « *une poignée de hauts cadres récupèrent le pactole. On veut un autre partage des richesses. L'entreprise, c'est un lien social, c'est pas qu'une machine à fric.* »


Douzième débrayage à la Snecma au Haillan. La grève trouve peu d'échos dans la presse. Photo Mélanie Favreau

Mélanie Favreau
Jessica Thomas
>> PLUS D'INFOS SUR WWW.IMPRIMATUR.FR

Touche pas à MON 810

Le MON 810, seul maïs transgénique cultivé en France, est désormais interdit. Paradoxe : les essais en plein champ viennent d'être autorisés.

« *Le MON 810, c'est la productivité et la sécurité* », se défend Jacques (1), qui cultive du maïs OGM à une soixantaine de kilomètres de Bordeaux. Pour lui, penser que les OGM peuvent être néfastes à la santé, c'est revenir à l'âge de pierre : « *Ça me fait penser à ces foules qui criaient au risque d'empoisonnement lorsque la pomme de terre est arrivée en Europe* », se désole l'agriculteur girondin. Pourtant, c'est bien la protection de la santé et les risques de transmission aux autres cultures qu'a invoqués la France en suspendant l'exploitation du maïs de la firme américaine Monsanto. L'Association générale des producteurs de maïs, qui regroupe semenciers et producteurs, n'avale pas non plus la pilule. « *L'interdiction du MON 810, c'est un manque à gagner de 10 millions d'euros pour les producteurs français* », avance Cédric Poeydomenge, du pôle Sud-Ouest du groupement, situé à Montardon (Pyrénées-Atlantiques).

« LES FAUCHEURS, DES BANDES ORGANISÉES »

Témoignant sous anonymat, Jacques affirme subir une pression considérable. Il vit sous la menace des faucheurs : « *Ce sont des bandes organisées, comme dans les banlieues. Ils sèment la panique dans les campagnes. Ils m'emmerdent, ce sont des voyous, des marginaux. En plus, le pouvoir s'est rangé de leur côté.* » Pourtant, l'appel de Jacques et de ses collègues semble avoir été entendu par le Sénat. Celui-ci vient de créer un « *délit de fauchage* », passible de deux ans de prison et 75 000 euros d'amende.

LA SCIENCE A BON DOS

Un sauvageon de l'épi, un voyou des champs, en voilà justement un. Patrick Destruaux est faucheur volontaire et membre de l'association Vigilance OGM 33. Lui dénonce « *une très forte pression des lobbies* » sur le Sénat, qui vient d'autoriser les essais d'OGM en plein champ. « *On n'a jamais été contre la recherche en laboratoire,* insiste-t-il. *Mais ces essais-là n'ont rien à voir avec la recherche scientifique. Ils ont un but commercial.* » En un mot, la science a bon dos et permettrait aux semenciers de continuer à prospérer.
En Aquitaine et en Midi-Pyrénées, ce ne sont pas moins de 16 000 hectares de parcelles OGM qui sont cultivés. Et qui sèment toujours la zizanie.

Géraldine Houdayer

(1) Le prénom a été modifié.
>> PLUS D'INFOS SUR WWW.IMPRIMATUR.FR

Les Aubiers
« On va pas baisser notre froc ! »

Enclavé. Grillé. Désabusé. Mais pas résigné. A l'heure des municipales, balade dans un quartier qui veut qu'on le regarde en face.

« *Vous cherchez les bazookas ?* », se moque un gamin au pied d'un immeuble, cours des Aubiers. Dans ce « village » où les maisons ont grandi trop vite, la mauvaise réputation pèse lourd et on sait que les clichés ont la vie dure. « *Ici, même le soleil ne rentre pas* », lâche Alpha en rigolant, à l'ombre d'une des 28 tours de 17 étages qui composent le quartier. Sur les murs, pas de graffitis, mais pas d'affiche de campagne non plus. La « bataille de Bordeaux », semble-t-il, c'est plus loin.

Sek ira voter. A gauche. Contre Sarko d'abord, et puis pour l'emploi. Ici, le taux de chômage atteint les 40 %. « *On nous avait promis du boulot quand ils ont implanté des entreprises tout autour. Mais à Décathlon à côté, y'a pas un jeune des Aubiers.* » Un BTS vente en poche, un an de formation à Dijon, six mois de stage à Bordeaux et aujourd'hui l'intérim. Il s'interroge. « *Quand y'a écrit les Aubiers sur ton CV, t'es grillé, on veut pas de toi* », ajoute Saïd. Un quartier pourtant pas si déshonorant où ils aimeraient rester : « *Ca pourrait être agréable, ici. C'est familial et toutes les cultures se côtoient.* »

Dans une cage d'escalier, quelques jeunes sont réunis. Casquettes et survêtements, comme il se doit. Bons pour le 20 heures en somme. Parmi eux, Mehdi, 25 ans, bac +2, vient de décrocher un CDI. Il veut s'engager pour montrer le quartier tel qu'il est : « *on ne va pas baisser notre froc.* » La politique, c'est son truc. Alors, quand Rousset lui demande d'être sur sa liste, il accepte. « *On nous propose toujours le même schéma : footballeur, comique ou danseur, mais on veut aussi être inspecteur des impôts ou banquier. On veut être partout et c'est normal !* » Il est 55e , donc pas éligible. Récupéré ? « *C'est le jeu, mais il faut en faire quelque chose de positif* », conclut-il.

Au 17e étage d'une tour, une vue sur Bordeaux Lac, un bassin de 10 000 emplois. Photo Yann Saint Sernin

En 2006, Hayet, 40 ans, a pris sa carte au PS, à l'époque où elle ne coûtait que 20 euros. Un engagement qui ne rompt pas pour autant son sentiment d'isolement. « *Il n'y a qu'une rue qui nous sépare, mais c'est comme un océan* », déclare-t-elle au sujet des deux cités voisines des Aubiers et du Lauzun. Les rares affiches annonçant la venue de l'équipe de Rousset aux Aubiers le 7 février n'ont d'ailleurs pas traversé la rue. Elle voudrait s'engager plus, militer, organiser des réunions de quartier, notamment sur le droit des femmes, « *mais qu'est-ce qu'on va me dire ?* »

Isabelle et Madji affichent plus facilement leurs idées, mais ne rencontrent pas forcément leur public. Sur la liste LCR, Isabelle est deuxième. Avec Madji, elles distribuent des tracts tous les samedis matin. Dans un vacarme incessant, au pied des barres, face à l'unique épicerie qui déploie un étalage extravagant de fruits et légumes, elles battent le pavé. A la dernière réunion du parti aux Aubiers, le 1er février, il y avait une seule personne dans la salle.

L'engagement pour le quartier se fait souvent ailleurs, en dehors de la sphère politicienne. Alpha est musicien et a monté l'association Urban Vibration School pour promouvoir les artistes des Aubiers. Il voudrait donner une autre image du quartier, l'ouvrir sur l'extérieur. Pour l'inauguration du tramway le 27 février, son association organise un festival qui présentera la vie culturelle de la cité. « *On va obliger Juppé à rester plus de 10 minutes et donner aux Bordelais l'envie d'aller jusqu'au terminus.* » Et de s'y attarder un peu.

Yann Saint Sernin et Jessica Thomas

>> INTERVIEW D'ALPHA SUR WWW.IMPRIMATUR.FR

Juppé rattrapé par la rumeur

Pile ou face. S'il perd, Alain Juppé se recaserait au Sénat. S'il gagne, il pourrait être rappelé au gouvernement. Bien que démenties, ces rumeurs occupent le sérail bordelais et amusent l'opposition.

Alors, ministre ou sénateur ? « *Ni l'un ni l'autre,* répond agacé Alain Juppé, *je serai maire de Bordeaux à plein temps.* » Il a beau prêcher la bonne parole, le maire sortant a du mal à démentir les confidences lâchées par ses proches. Nicolas Sarkozy le verrait bien remplacer Christine Lagarde au ministère de l'Economie, à l'occasion d'un remaniement ministériel. *« Cette hypothèse est très crédible »*, assure Irène Inchauspé, la journaliste qui a révélé l'information sur le site internet du Point. Le Chef de l'Etat avait obligé Alain Juppé à quitter le gouvernement après sa défaite aux législatives, et voilà maintenant qu'il réclame son retour... Un cadeau empoisonné pour le camp Juppé à quelques semaines du premier tour des municipales. *« Alain Juppé s'est engagé sur un mandat unique et il tiendra parole »*, s'agace Gilles Boyer, son directeur de campagne. En attendant, les rumeurs font le jeu des socialistes. Devant les caméras, Alain Rousset s'amuse : « *S'il perd, Alain Juppé ira au Sénat, tout le monde le sait.* » Mais l'hypothèse semble peu crédible, y compris pour l'opposition. « *Sortir par la petite porte en cas de défaite, ça ne correspond pas à sa personnalité* », reconnaît Etienne Parin, qui dirige la campagne d'Alain Rousset. « *Alain Juppé n'a jamais dit qu'il voulait un siège au Sénat* », proteste Marie-Hélène Des Esgaulx, responsable de l'UMP en Gironde. Sauf que son parti n'a toujours pas désigné les six candidats pour les sénatoriales, contrairement aux socialistes qui eux ont déjà leur liste. « *Normal*, rétorque-t-elle, *la commission nationale d'investiture attend le résultat des Municipales pour se décider.* » De quoi, d'ici là, alimenter toutes les rumeurs sur les ambitions politiques d'Alain Juppé.

Jonathan Landais

>> INTERVIEW D'ALAIN JUPPÉ SUR WWW.IMPRIMATUR.FR

La phrase de la semaine

Alain Juppé, désigné « meilleur élu local de l'année » par le *Trombinoscope* jeudi dernier au Sénat : « *Quand j'ai appris qu'un jury de journalistes me décernait un prix, je me suis dit qu'il n'y avait pas de situation désespérée.* » Reste à savoir si l'avis des électeurs sera le même que celui de ces journalistes.

LA LISTE QUI VEUT CHANGER LA VILLE

Un doux rêveur aux Chartrons

Mohamed Akrout a un objectif : initier un « tsunami politique » avec sa liste Bordeaux en action.

« ***Ne pas gagner plus, mais travailler mieux*** » : Mohamed Akrout est un « bleu » en politique, mais il sait déjà détourner les formules à succès des professionnels. Pour Bordeaux, il rêve d'une révolution pacifique menée par les sans-emplois, les sans-argent, les sans-voix. Cette campagne, il la fait pour sa voisine, pour les jeunes qui viennent passer leur permis dans son auto-école des Chartrons, pour cette gamine croisée dans la rue en larmes qu'il a essayé de consoler. Malheureusement, il continue de ramer pour se faire connaître des électeurs.

« ***Si la société ne marchait pas sur la tête*** »... Akrout ne se serait pas lancé dans cette bataille perdue d'avance. Quelque soit le résultat des élections, son tsunami « *imprévisible et brutal* » est sur le point de transformer Bordeaux. Demain, la ville sera submergée par un raz-de-marée d'entreprises de nettoyage, de sites internet lucratifs, de restos pas chers et d'associations de quartier créateurs de milliers d'emplois. Voilà son programme.

Mohamed Akrout dans son auto-école. Photo I. H.

« ***Avant, j'étais un petit con*** » : Ce sont les rencontres qui ont changé Mohamed Akrout. Peu à peu, il s'est transformé en utopiste, en un être généreux, en un homme que les femmes du quartier viennent embrasser chaleureusement car il donne une chance à leur enfant. Au rayon générosité, Akrout se dit prêt à verser un dixième de ses revenus pour ce grand chamboulement. Mais, dans une perspective plus terre-à-terre, peu de chances qu'il fasse de l'ombre aux candidats plus médiatiques que lui.

Isabelle Halliez

Françoise Jeanson, médecin et candidate

L'ancienne présidente de Médecins du Monde s'apprête à relever les défis qui incombent aux outsiders.

Photo M. F.

Regard vif et malicieux, traits marqués par des années de mission sur le terrain, aux racines du combat de Françoise Jeanson, un cri du cœur s'élève : « *Les plus pauvres n'ont pas accès à des conditions de vie décentes.* » Et, en prélude à son engagement politique, un déclic : « *La révolte sans propositions d'actions, c'est se perdre dans des luttes multiples* ». Bien que partisane d'un humanitaire apolitique, Docteur Jeanson femme médecin a fini par se lancer sur la liste d'Alain Rousset, à la conquête de cette ville où elle vit depuis plus de trente ans.

MULTIPLIER LES FORCES

« *Qu'une ville aussi riche n'ait pas été foutue d'augmenter son nombre de logements sociaux* », le voilà, le sujet sensible, celui qui la fait sortir de ses gonds : les fameux « ghettos bordelais ». Ils ont forgé l'engagement de cette femme qui croit en l'action et à l'intelligence collective : « *C'est toujours mieux à plusieurs, ça multiplie les forces.* » Certes. Et le Rousset qu'elle connaît lui semble à même d'incarner les « *valeurs républicaines d'égalité, d'équité et d'accueil.* »

Des valeurs quelque peu restrictives néanmoins. Derrière ce beau discours, peu de réalisme. En tout cas, une certitude, jamais il n'a été question pour Françoise Jeanson de soutenir le camp Juppé, « *qui vote les franchises médicales et les lois sur l'immigration.* »

Optimiste sur le résultat des échéances, le médecin continuera, même en cas de succès, à exercer. Et qui sait ? A terme, l'ambition la rendra peut-être plus gourmande. Députée ? Pourquoi pas. « *L'Assemblée nationale, ça doit être passionnant. Et le Parlement européen, encore plus !* ».

Mélanie Favreau

CHEMIN DE CROIX
Il est 8 heures du matin à la déchetterie de Villenave d'Ornon. L'électroménager déposé la veille est transféré chez SITA Sud-Ouest à Bègles. Là, tous les frigos partent de leur côté pour être stockés à Bassens, chez Envie, autre entreprise spécialisée. Les irrécupérables restent sur place, quant aux autres : direction Pessac.

Super frigo, cet écolo

A la Cub aussi, le recyclage a le vent en poupe. Au lieu de les laisser sur le trottoir, les habitants peuvent maintenant déposer leurs vieux frigos dans des décharges spécialisées. Après transfert, ils seront recyclés ou démantelés, selon leur état. La planète compte sur eux.

CATHY COLIN
MÉLANIE FAVREAU

RÉSURRECTION À PESSAC
Après la pose d'un nouveau moteur et un passage au nettoyage, les frigos les moins abîmés trouvent une nouvelle fraîcheur ; ils sont revendus en magasin.

L'ÉCOLOGIE, MAIS PAS SEULEMENT

SITA et Envie recrutent des demandeurs d'emploi en situation précaire. Chômeurs de longue durée, allocataires du RMI et jeunes sans qualification sont embauchés en contrat d'insertion d'une durée maximale de 24 mois. Ils sont formés à la sécurité et aux gestes du métier. Les super frigos les remercient de leur aide.

RÉINCARNATION À BASSENS
Pour les accidentés de la cuisine, c'est l'épreuve avant la renaissance. Carcasse démantelée, gaz polluant aspiré, moteur sectionné, ils sont prêts à retourner à Villenave pour être broyés. Dans quelques temps, on en retrouvera des particules dans une clef USB.

Tous à l'opéra !

Samedi, le Grand-Théâtre ouvre ses coulisses au public lors de la journée « Tous à l'opéra ». A quinze jours de la programmation de *Faust*, c'est l'effervescence à la technique et aux costumes.

Dossier réalisé par Laure Dautriche et Virginie Wojtkowski

Derrière la scène, les techniciens montent les projecteurs et hissent le rideau noir qui servira de fond au décor. Photo Amélie Baron

La scène et les fauteuils du Grand-Théâtre sont vides ce mercredi matin : le spectacle se passe ailleurs. En coulisses, à chaque étage, les petites mains s'activent. Au détour d'un couloir, Jean-Pierre, l'adjoint chef machiniste, coordonne les opérations. Les quinze machinistes n'ont que quatre jours pour monter un décor complet. Pas de temps à perdre. Tout se fait à la hâte. Le décor du *Bal Masqué* est remballé et c'est celui de *Faust* qu'on installe. Cachés dans les armatures du décor, les techniciens démontent les projecteurs et réajustent le rideau noir. Une opération qu'ils renouvellent plusieurs fois par mois. « *Sauf que pour nous, c'est toujours une nouvelle aventure,* raconte Jean-Pierre. *Ce n'est jamais le même metteur en scène, donc jamais le même décor à monter.* » C'est d'ailleurs l'une des richesses de ce métier. En l'espace d'un mois, il n'est pas rare de passer d'un décor classique à un univers contemporain. Une scène très chargée pour les pièces classiques, un plateau en général nettement plus épuré dans la mise en scène moderne.

A l'occasion, les machinistes jouent les artistes en montant sur le plateau pour changer de tableau entre les scènes. « *La dernière fois, on s'est retrouvés déguisés en militaires pour le* Bal Masqué *de Verdi.* »

DE FIL EN AIGUILLE

Cinq étages plus haut, on déroule des mètres de tissu. Sous les ordres de Megumi, la responsable de production des costumes du *Faust* de Gounod, une équipe de couturières s'affaire autour de ce qu'on appelle le « luxe » de la profession. Mètre ruban autour du cou et ciseaux dans les poches, elles réalisent les costumes « historiques » d'un spectacle vivant.

Une équipe laborieuse qui n'ouvre ses portes qu'aux meilleurs : « *Le métier demande beaucoup de technique, et pas mal d'audace aussi. A la sortie de l'école, la concurrence est rude. Il faut compter environ trois ans pour commencer à recevoir des commandes* », confie Megumi.

Pour *Faust*, les couturières n'ont disposé que de deux mois pour réaliser les 300 costumes. L'heure n'est pas encore au repos, toutes les pièces ne sont pas encore prêtes à être enfilées. Megumi se remet au travail. Par ci, une coupe à réajuster. Par là, le col d'une robe à retravailler. Comme les machinistes, elles sont là le soir de la représentation. Elles ajustent le vêtement, avec des épingles à nourrice, en cas de problème. « *Tout ce qui concerne le costume doit être sur le plateau : velcro, crochets, accessoires. Au cas où…*», explique Josyane, couturière.

Quand le rideau tombe, le public savoure encore ce moment de musique. « *Les applaudissements nous font plaisir à nous aussi,* avoue Josyane. *C'est notre récompense.* » Mais en coulisses, le teinturier commence à récupérer les costumes. Les couturières, elles, préparent déjà le prochain spectacle…

Journée « Tous à l'Opéra » au Grand-Théâtre, samedi 16 février, de 10 h à 19 h
Réservations : 05 56 00 85 95
Renseignements : www.opera-bordeaux.com

>> PLUS DE PHOTOS, SON ET VIDÉO SUR WWW.IMPRIMATUR.FR

Megumi Ebe-Carné réalise le patron des costumes de l'opéra *Faust* de Gounod. Photo Amélie Baron

Deuxième essayage de costume et ajustements pour un des acteurs principaux de l'opéra. Photo Amélie Baron

L'opéra des pauvres, l'opéra des riches…

Aujourd'hui, on choisit sa place à l'opéra. Mais au XVIII[e] siècle c'était bien différent : les princes et les rois dans les loges, les bourgeois debouts au parterre et au paradis, les pauvres.

Ne pensez pas que l'ambiance était morose, et que la musique endormait les spectateurs. A cette époque, il y a aussi à l'opéra un spectacle dans le spectacle. On s'amuse, on boit, on trinque en écoutant de la musique. Les gens mangent, reçoivent des visites dans les loges… Mais attention, pas plus de vingt minutes, car sinon, ça paraîtrait louche ! L'opéra représente un monde en miniature. L'opéra change de forme avec Wagner un siècle plus tard. Le compositeur allemand enlève les loges et place tout le monde au même niveau. Mais le lieu reste l'endroit privilégié des confidences et des mondanités. La bourgeoisie aime s'y retrouver. Pourquoi à l'opéra ? Parce qu'ici, on aborde des sujets graves. Et pour être pris au sérieux au XIX[e] siècle, il faut avoir l'air grave. L'opéra est le lieu idéal pour le beau monde qui veut voir et être vu. Tout l'inverse de l'opérette qui traite de thèmes légers, souvent trop légers pour être dignes d'intérêt.

L'opéra touche un public plus large pour la première fois à la fin du XIX[e] siècle avec *Carmen* de Bizet et *Louise* de Gustave Charpentier. Une seule raison suffit à expliquer ces succès : les personnages principaux sont issus du peuple, des petites gens. Les compositeurs se font désormais les messagers des sentiments quotidiens. Depuis lors, fréquenter la magie du lyrique est devenu un marqueur social.

Laure Dautriche

La culture de l'élitisme

L'Opéra national de Bordeaux ouvre ses portes au grand public. Si en théorie, la politique de la maison est de faciliter l'accès au plus grand nombre, dans les faits ce sont bien souvent les mêmes qui franchissent les marches du Grand-Théâtre.

Premier rempart : le portefeuille. Si les places à s'arracher vaillamment – quelques minutes avant le spectacle – sont rentables, ce n'est pas le cas des abonnements. Qu'ils soient « passion » ou « libre », les forfaits ne sont guère à la portée d'un budget étudiant. « *Qui a aujourd'hui les moyens de prendre des abonnements à l'année entre 250 et 350 euros, pour cinq ou huit spectacles ?* » demande Aurore, jeune architecte.

Second obstacle : la reconduction des abonnements avec sièges. Et là, ce sont surtout les grandes familles bordelaises qui se partagent le monopole. La galerie est redevenue le lieu chic où l'on se montre. Au-delà de ces places réservées à l'année et qui se transmettent de génération en génération, c'est le principe même de reconduction qui est déroutant. A distribuer les places aux amis des habitués, l'Opéra n'a pas grande chance de voir son public se diversifier.

Virginie Wojtkowski

Ed Banger à la fête

Ce vendredi, le label Ed Banger fête ses cinq années d'existence dans la salle du 4 Sans. L'anniversaire a comme un goût de champagne, le label trônant sur le toit du monde electro depuis 2007 grâce au duo Justice.

C'était il y a cinq ans. Le label Ed Banger venait d'être créé et les premiers artistes recrutés. Il fallait bien organiser une première soirée et c'est à Bordeaux que ça s'est passé, au feu Zoobizarre. Pour Amandine, coordinatrice maison, c'est « *un peu pour rendre hommage* » à cette date que le label parisien fait le déplacement. Sur le flyer de la soirée, un badge de police. Comme pour signifier que le label fait aujourd'hui autorité. Il a en effet parcouru un sacré bout de chemin depuis 2003. L'architecte de cette réussite s'appelle Pedro Winter. Producteur de Daft Punk, ce trentenaire en basket est le « *Français qui fait danser le monde* » d'après *Le Monde 2* dont il a fait la couverture.

LA CRISE ? QUELLE CRISE ?

Depuis 2007, c'est la déferlante. Au sommet de la vague, Justice écoule 300 000 exemplaires de son album et produit des shows hystériques à travers le monde. Dans son sillage, une batterie de DJs offrent à Winter « *la plus belle année de [sa] vie.* » Installée dans un petit local du 18e arrondissement, avec ses trois salariés, la petite entreprise ne connaît pas la crise. Et, musicalement parlant, c'est quoi la patte Ed Banger ? C'est un mélange d'inspirations puisées au coeur des années 80, une touche hip hop et une rythmique rock crasseuse. En clair, ce sont des mix à la presse hydraulique qui feraient danser un parcmètre.

Ed Banger fait danser New York en décembre dernier. Photo Julie Heurtel

TOUS LES STYLES AU 4 SANS

L'année 2008, celle de la confirmation, commence donc par Bordeaux. Ainsi Mr Flash et DJ Mehdi seront à l'œuvre vendredi avec leur hip hop futuriste. Plus electro-rock, Busy P, nom de scène de… Pedro Winter, sera de la partie. Sur la feuille d'absence, la figure de proue, Justice. Comme SebastiAn, la nouvelle coqueluche, auteur du meilleur remix de l'hiver, *Killing in the name*. Un objectif pour cette soirée d'après Amandine : « *faire danser les kids, peu importe les styles.* » Des tecktoniks aux fans de hip hop en passant par les rockeurs en slim, c'est toute la jeunesse bordelaise qui devrait se retrouver derrière la gare Saint-Jean. Du moins ceux qui ont pris leur place, il n'en reste que quelques-unes.

ANTOINE MAIRE

Vendredi 15 février, 21 h
au 4 Sans, 40 rue d'Armagnac

>> ÉCOUTEZ LES ARTISTES ED BANGER SUR WWW.IMPRIMATUR.FR

Le sexe à piles de la Saint-Valentin

Marre des fleurs et des chocolats *Mon chéri* pour la Saint-Valentin ? Tapez du poing sur la table : ce sera un sex toy ou… ceinture.

Des coffrets contenant huiles de massage comestibles, jeux de gages érotiques, canards frémissants, anneaux vibrants et godemichés : Jennifer, vendeuse chez Ekivoq, rue Nancel-Pénard à Bordeaux, détaille les produits les plus en vue pour la Saint-Valentin. Le marché des sex toys est en vogue en France. Jennifer, elle, émet un bémol : « *Nous sommes en retard par rapport à l'Angleterre ou l'Espagne.* » Ça se confirme d'ailleurs quand on parle des produits les plus vendus : « *Beaucoup de lingerie et d'huiles diverses.* » Pas de quoi fouetter une chatte !
A la boutique Sexy Shop, quai Richelieu, rencontre avec Caroline et ses « *bientôt* » 19 ans. Elle recherche un cadeau pour son copain, Emmanuel. Pourquoi vient-elle ici ? « *Pour l'originalité. Ici, ce n'est pas le truc commun qu'on trouve partout. C'est pas forcément osé. Ça permet juste de mettre un peu de piment dans le couple.* »
La jeune Caroline est-elle une exception ? José, vendeur chez Sexy Shop, répond du tac au tac : « *Nos clients, ce sont les filles, hétéros ou lesbiennes.* » La faute à une timidité masculine excessive peut-être ? Que nenni : « *Aujourd'hui, les filles ont le pouvoir d'achat, c'est le girl power !* » résume José. Cent ans après la naissance de Simone de Beauvoir, il était temps.

JEAN-CHRISTOPHE WASNER

>>RETROUVEZ LES SEX TOYS LES PLUS HIGH TECH SUR WWW.IMPRIMATUR.FR

En vogue à Noël, le coffret bling-bling et ses menottes en fausse fourrure sont délaissés par les acheteurs de la Saint-Valentin. Photo J-C Wasner

La Rock School fait sa Star Ac'

La Rock School Barbey organise samedi soir à 20 h 30 le Mozaïk Rock Challenge. Un tremplin où cinq jeunes groupes aquitains viendront se soumettre au jugement du public et d'un jury de spécialistes. Pour ces talents prometteurs, c'est l'occasion de jouer dans l'une des plus prestigieuses salles de Bordeaux. Pour le public, c'est l'occasion de découvrir ces artistes rock et reggae qui devraient occuper longtemps la scène musicale bordelaise.

MAXIME MEYER

>> PLUS D'INFOS SUR WWW.IMPRIMATUR.FR

Nicolas Sarkozy, un « drôle de paroissien »

PAR CLAUDE LANGLOIS, DIRECTEUR D'ÉTUDES À L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES - SCIENCES RELIGIEUSES

Nicolas Sarkozy, en affichant publiquement ses croyances, manque-t-il au devoir de neutralité que lui impose sa fonction de chef d'un Etat laïc ?
Introduisons, dans un débat passionnel, quelque clarté par deux remarques liminaires. D'abord, notre président a jusqu'à présent fait davantage dans l'ostentatoire que dans la discrétion. Il affichait sa liaison, il affiche sa croyance. Dont acte. Par ailleurs, il entend « *parler vrai* » : avec les sidérurgistes, il évoque la conservation de leur outil de travail ; avec le pape, il parle du catholicisme français. Et il le dit à sa manière. Convaincu ? Convaincant ?
Comme tout citoyen français, le président de la République est assuré, par l'article 2 de la constitution de 1958, du « *respect* » de ses « *croyances* ». C'est l'un des fondements constitutionnels de la laïcité. Mais le président n'est pas un simple citoyen. Faut-il pour autant lui appliquer l'autre principe qui a prévalu lors du débat sur le foulard islamique à l'école et l'obliger à ne pas rendre « ostentatoires » ses sentiments religieux ? Il pourrait faire connaître ouvertement ses convictions en matière de sport, de culture, de cinéma, mais pas de religion. Au nom de la neutralité ? D'une fonction arbitrale de la présidence ? La première est à géométrie variable. La seconde a depuis longtemps volé en éclat.
Venons-en au fond. En fait, trois niveaux différents interfèrent : l'affichage de la pratique religieuse de Nicolas Sarkozy ; sa volonté de rendre au catholicisme français une place plus importante dans la vie publique ; son évaluation positive du rôle des religions dans la société.
Sa pratique religieuse ? Nicolas Sarkozy est un « drôle de paroissien » au regard des règles strictes érigées par Rome. Prenons sa situation matrimoniale. Il est divorcé, remarié et donc, comme tant de catholiques dans cet état, écarté en principe de l'accès à l'eucharistie. Qu'il communie ou non, cela regarde avant tout les catholiques.
Sa volonté de rendre le catholicisme plus visible dans l'espace français ? On entre vraiment dans le débat politique. L'électorat catholique pratiquant est massivement à droite, le président le sait et veut le satisfaire. Son porte-plume Henri Guaino, catholique convaincu, lui a fait porter devant le pape, au Latran, les revendications de l'épiscopat français. La forme était peu acceptable, le fond, discutable. Cette allocution a un avantage : mettre sur la table les questions importantes. Ce qui permet d'en débattre.
Reste l'appréciation « *positive* » des religions. Comment le comprendre ? Hors des religions, point de salut ? Cette interprétation maximaliste serait stupide, aux yeux de l'histoire et au regard des non-croyants, de plus en plus nombreux en France. Les « *religieux* », comme hommes de conviction, doivent être présents dans la cité ? Cela fait quelques décennies que « *ceux qui croyaient au ciel* » ont retrouvé leur place dans l'espace public. Alors faut-il plutôt voir là une manière détournée de tendre la main à la « bonne » religion que pourrait être un islam eurocompatible ? Peut-être. Et pourquoi pas ?

CONTRE-PIED Imaginons le successeur à l'Elysée de Nicolas Sarkozy. Un successeur athée. Invité, comme le veut la tradition pour les chefs d'Etat français, à recevoir le titre très convoité de Chanoine d'honneur de Saint-Jean-de-Latran, le nouveau président se prête finalement à l'exercice. Au moment du discours devant le parterre épiscopal, une idée vient à notre président : prendre à contre-pied les propos de son prédécesseur prononcés cinq ans plus tôt.
« ***La République a besoin d'athées militants qui ne se laissent pas duper par des espérances illusoires*** », s'écrie-t-il, en lieu et place du « *l'intérêt de la République, c'est qu'il y ait beaucoup d'hommes et de femmes qui espèrent.* » Continuant sur sa lancée, il s'exclame : « ***La vocation du prêtre, qui consacre sa vie à un être imaginaire, a moins de valeur que la vocation de l'instituteur*** », prenant à rebrousse-poil le : « *dans la transmission des valeurs et dans l'apprentissage de la différence entre le bien et le mal, l'instituteur ne pourra jamais remplacer le pasteur ou le curé.* » La liste des correctifs semble pouvoir se prolonger jusqu'au jugement dernier : « ***Dieu n'est qu'une illusion pour laquelle l'homme s'humilie*** » étayant « ***la République a besoin d'athées militants animés d'une morale débarrassée de ses fausses croyances.*** » Bref, un joli tête-à-queue en perspective.
Faudrait-il voir alors dans le discours de Nicolas Sarkozy à Latran une atteinte inadmissible aux sensibilités athées ou au culte laïc ? Le propos n'est pas là. Tant bien que mal, la laïcité a instauré une sorte de paix armée entre l'Etat et la religion. Et Sarkozy est à deux doigts de réveiller les vieilles guerres de religion. Selon le président, la laïcité serait en passe de recevoir l'extrême onction, « *épuisée, guettée par le fanatisme* ». En 2005, une réforme des textes a été mise sur pied au ministère de l'Intérieur dont le locataire était l'ancien maire de Neuilly. Une commission avait alors été mise en place pour « *faire subir un toilettage à la loi de 1905.* » Aujourd'hui, le premier flic de France devenu président semble vouloir achever son grand-œuvre. A moins que son affaiblissement actuel ne l'amène à redécouvrir la prudence.

STÉPHANE RAES

>> REPORTAGE SONORE SUR WWW.IMPRIMATUR.FR

Interdits de « off »

Sud Ouest innove pour la couverture des municipales 2008. Chaque samedi, le journal retrace de l'intérieur la semaine de campagne d'Alain Juppé et d'Alain Rousset. Fruit d'un « _accord de confiance_ » entre le quotidien et les deux candidats, la démarche n'est pourtant pas sans poser des questions sur l'indépendance des journalistes.

« *Il faut qu'on en donne plus aux gens, compte tenu du fait qu'on est toute l'année dans les kiosques.* » La formule est signée Dominique de Laage, rédacteur en chef adjoint de *Sud Ouest*. Le mot d'ordre est clair : suivre au plus près la campagne des municipales à Bordeaux pour conserver une longueur d'avance sur les médias nationaux. Un « accord de confiance » a donc été proposé par le journal aux deux principaux candidats. Quelle en est la teneur ? Un reporter sera chargé de suivre un candidat. Il entrera dans les coulisses de la campagne et assistera aux réunions internes de l'équipe. En contrepartie, *Sud Ouest* s'engage à ne pas divulguer les informations trop sensibles tant qu'il n'a pas le feu vert du candidat.

En clair, les journalistes sont au plus près des candidats mais ceux-ci gardent un certain contrôle sur ce qui sera porté à l'attention du lecteur. Quitte à ce que l'indépendance du reporter passe au second plan ? Hervé Mathurin, qui suit la campagne d'Alain Rousset, admet que l'exercice est « *difficile* ». Il faut savoir garder « *une bonne distance* » pour ne pas être accusé de servir la soupe. Comprendre : un jeunot se ferait peut-être plus facilement avoir que Mathurin et ses « *30 années de métier* ».

Du côté de la concurrence, Claudia Courtois, correspondante à Bordeaux pour le journal *Le Monde*, reconnaît que « *le terme* "accord de confiance" *peut poser problème* ». Elle porte néanmoins un regard intéressé sur la démarche. « Sud Ouest *souhaite donner à voir les coulisses, en y portant un regard critique et analytique, pourquoi pas ?* » La liberté d'action a un prix : celui de ne pas avoir d'informations à offrir au lecteur.

La présence de journalistes « embedded » – incorporés à l'équipe de campagne – ne contribue-t-elle pas à brouiller un peu plus la frontière entre information et communication politique ? Hervé Mathurin confirme cet écueil. Les équipes de campagne ont parfois trop tendance à considérer les journalistes comme des « *porte-voix* ». Néanmoins, cette présence a aussi ses avantages. La situation, également nouvelle pour le camp Rousset, rend les échanges plus naturels. Moins de place pour la langue de bois donc.

Au final, le concept est-il satisfaisant pour les journalistes et les lecteurs ? Jugeant l'exercice intéressant, Mathurin apprécie de devoir innover chaque semaine. « *On est en terre complètement vierge, on invente au fur et à mesure.* » Les premières feuilles, qui tenaient plus du compte-rendu que de l'analyse, cèdent aujourd'hui la place à des articles moins consensuels. L'accélération de la campagne a-t-elle permis de trouver enfin la bonne distance ?

Jean-Christophe Wasner et Stéphane Raes

Charognards

74088073843671051266853086 88. Cette suite de chiffres agite les rédactions. Est-ce la combinaison permettant d'ouvrir un coffre en Suisse où Jérôme Kerviel a caché les cinq milliards perdus de la Société Générale ? Est-ce le compteur fou d'une dette publique galopante ? Ou bien une nouvelle séquence de décimales du chiffre Pi donnée par un super-calculateur ? Non. C'est tout simplement d'un SMS qu'il s'agit. Ou plutôt de sa combinaison de touches sur un clavier de téléphone portable. En langage courant, ça donne tout simplement : « *Si tu reviens, j'annule tout* ».

Ces supposées pressions de doigts sont à l'origine d'une plainte déposée par Nicolas Sarkozy, pour faux et usage de faux, à l'encontre du *Nouvel Observateur*. Comme si cela ne suffisait pas, Rama Yade, secrétaire d'État chargée des Droits de l'Homme, enfonce le clou en des termes peu flatteurs pour les journalistes. « *Charognards* ».

C'est fascinant, un charognard. Doté d'un sens de l'odorat particulièrement développé, il se complait dans les émanations fétides de graisses rances qui entourent les cadavres en décomposition. Pour s'en nourrir par la suite. Alors « *charognards* » les journalistes ? Pourquoi pas. Il est vrai qu'une curieuse odeur se dégage ces derniers temps de l'Elysée.

Stéphane Raes et Jean-Christophe Wasner

Fondateur : Robert Escarpit • Directrice de publication : Maria Santos-Sainz • Rédacteur en chef : Isabelle Halliez • Secrétariat de rédaction : Laura Huyghe et Amélie Baron • IJBA • 1, rue Jacques Ellul • 33080 Bordeaux cedex • 05 57 12 20 20 • journalisme@ijba.u-bordeaux3.fr. • ISSN 0397-068X
Imprimerie : La Nef Chastrusse, Bordeaux